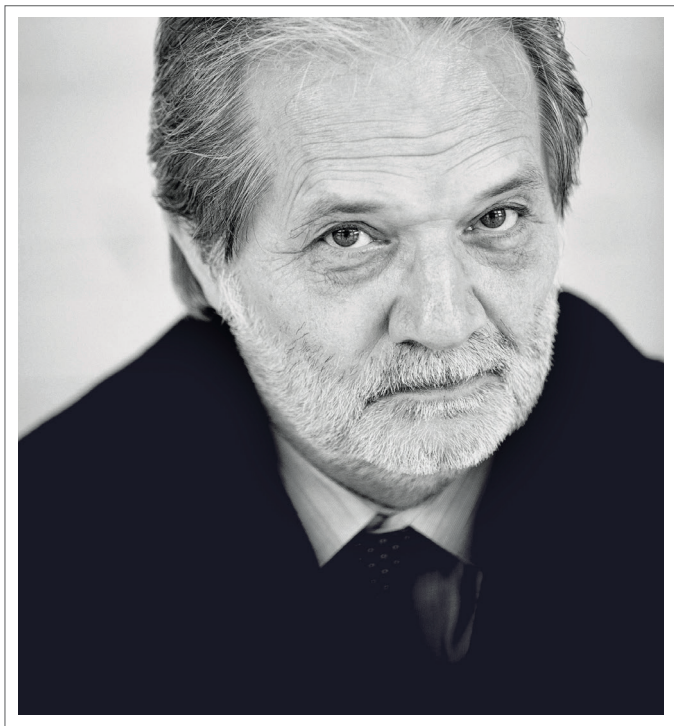


PHILHARMONIE DE PARIS



LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
PETER EÖTVÖS

Lundi 20 avril 2015



PHILHARMONIE
DE PARIS

LUNDI 20 AVRIL 2015.....20H30

GRANDE SALLE

Pierre Boulez

Livre pour cordes

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

ENTRACTE

Pierre Boulez

Rituel in memoriam Bruno Maderna

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

PETER EÖTVÖS, DIRECTION

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

PIERRE BOULEZ (1925)

Livre pour cordes

Composition : 1968 – « recomposition » des mouvements Ia et Ib du *Livre pour quatuor* de 1948-1949.

Création : Ia, le 1^{er} décembre 1968 à Brighton par le New Philharmonia Orchestra sous la direction de Pierre Boulez ; version complète, le 8 décembre 1968 au Royal Festival Hall de Londres par les mêmes interprètes ; version en un mouvement de 1988, le 17 janvier 1989 à Londres par le BBC Symphony Orchestra sous la direction de Pierre Boulez.

Effectif : orchestre à cordes.

Éditeur : Heugel.

Durée : environ 12 minutes.

Le *Livre pour cordes* est une réécriture de deux sections (Ia et Ib) du *Livre pour quatuor*, œuvre capitale du parcours boulézien composée en 1948-49. Largement remaniés et étendus (même si fondamentalement la musique n'a pas été changée), ces deux feuillets, détachés du *Livre* original qui comprenait six chapitres, portent respectivement comme titres « Variation » et « Mouvement ». La polyphonie originiaire à quatre parties se déploie dans la nouvelle version en douze, voire seize voix. Elle gagne en fondu, en plénitude sonore, en variété de textures, ce qu'elle perd en agilité, en transparence et en véhémence.

Il faut dire que le *Livre pour quatuor* sonnait comme un geste d'affirmation catégorique. Placé entre la *Deuxième Sonate pour piano* (1948) et *Polyphonie X* (1950-51), il naît dans la période sans doute la plus radicale, celle qui voit toutes les techniques assimilées (la rythmique de Messiaen et Stravinski, l'écriture sérielle schönbergienne, l'écriture polyphonique de Webern...) passées au crible d'une « épuration » stylistique complète en vue de refonder le langage musical de manière cohérente, dégagée des scories de la tradition.

Dans le même temps, la tentative, comme le suggère le titre tout mallarméen de « Livre », se voulait une sorte de somme des possibilités de l'écriture de quatuor, déjà longuement explorées par les maîtres classiques et les compositeurs significatifs du XX^e siècle. Cette ascèse dans le geste compositionnel s'allie pourtant ici à une extraordinaire richesse de sonorité et à une figuration extrêmement ciselée qui étendent le modèle wébernien, en ayant soin de bien différencier les éléments du discours.

Malgré l'éclatement apparent de la surface musicale, chaque situation est caractérisée tour à tour par son enveloppe de timbre, son type d'écriture, son univers harmonique propre ou son modèle relationnel entre les instruments. Au final, l'écoute suit sans peine cette prose souple, finement articulée, qui n'exclut pas un certain lyrisme. La difficulté presque insurmontable de certains passages, déjà retouchés au cours des créations partielles successives, ainsi sans doute que l'expérience de chef d'orchestre acquise dans les années soixante, ont incité Boulez à retirer pour un temps son quatuor et à envisager une version qui pourrait être dirigée par un chef. C'est le sens de la version pour orchestre à cordes de 1968 qui, en étoffant l'effectif, modifie en retour significativement le quatuor initial.

CYRIL BÉROS

IGOR STRAVINSKI (1882-1971)

Le Sacre du printemps – Tableaux de la Russie païenne en deux parties (édition révisée de 1947)

Première partie : L'Adoration de la terre

Introduction

Augures printaniers – Danses des adolescentes

Jeu du rapt

Rondes printanières

Jeux des cités rivales

Cortège du Sage

Adoration de la terre (le Sage)

Danse de la terre

Seconde partie : Le Sacrifice

Introduction

Cercles mystérieux des adolescentes

Glorification de l'Élue

Évocation des ancêtres

Action rituelle des ancêtres

Danse sacrale (l'Élue)

Composition : 1911-1913.

Création : le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, sous la direction de Pierre Monteux. Décors de Nicolas Roerich et chorégraphie de Vaslav Nijinski.

Dédié à Nicolas Roerich.

Édition : 1913 pour piano à 4 mains, 1921 pour orchestre, Édition russe de musique, Paris. 1947 : partition révisée, édition Boosey & Hawkes.

Effectif : 2 piccolos, 3 flûtes en *sol*, 4 hautbois, 2 cors anglais, clarinette piccolo, 3 clarinettes, 2 clarinettes basses, 4 bassons, 2 contrebassons – 8 cors, trompette piccolo, 4 trompettes, trompette basse, 3 trombones, 2 tubas ténors, 2 tubas – timbales, triangle, tambourin, rûpe guero, cymbales antiques, cymbales, grosse caisse, tam-tam – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Le 29 mai 1913, le tout jeune Théâtre des Champs-Élysées est le lieu d'un scandale mémorable, à tel point que la musique de ce « massacre du tympan » – qui pourtant joue des ressources d'un orchestre gigantesque – disparaît sous les huées d'un public ulcère, entre autres, par la chorégraphie tribale de Nijinski. Quel contraste avec l'indifférence qui accueille, deux semaines plus tôt, la création dans ce même lieu du ballet debussyste *Jeux*, auquel participe également le célèbre danseur russe ! À l'origine de ces rencontres entre compositeurs, chorégraphes, peintres et poètes, un ami de Stravinski, ancien élève comme lui de Rimski-Korsakov : Serge de Diaghilev.

Au fil des ans, les Ballets russes (dont il est le directeur) verront passer Ravel, Satie, Falla, Prokofiev ou encore Poulenc, Auric et Milhaud, du côté des compositeurs, mais aussi, aux décors, Picasso, Derain, Matisse ou Braque. La collaboration entre Stravinski et Diaghilev, inaugurée par la célèbre « trilogie russe » (*L'Oiseau de feu* en 1910, *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du printemps* en 1913), se poursuivra avec bonheur pendant presque vingt ans (avec *Pulcinella*, *Renard* ou *Les Noces*, notamment), avant que la mort de l'homme de théâtre n'y mette un terme en 1929. *Le Sacre du printemps* est l'œuvre d'un génie de trente ans, comme ce fut le cas du Beethoven des *Symphonies n° 3* et *n° 5*, du Berlioz de la *Symphonie fantastique* ou du Debussy du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. L'idée en vient à Stravinski alors qu'il met la dernière main à *L'Oiseau de feu* : « J'entrevis un jour [...] dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages, assis en cercle, et observant la danse à mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le dieu du printemps. [...] Je dois dire que cette vision m'avait fortement impressionné et j'en parlai immédiatement à mon ami le peintre Nicolas Roerich, spécialiste de l'évocation du paganisme. »

Retardée par le travail sur *Petrouchka*, la composition continue de creuser la voie ouverte par celui-ci en consommant l'adieu aux enchantements sonores de *L'Oiseau de feu* : bitonalité parfois brutale (à distance de triton ou de septième majeure, par exemple), diatonisme

radical des lignes mélodiques, utilisation d'ostinatos, juxtaposition de blocs musicaux (en quoi, comme l'explique Boulez, *Le Sacre* est « écrit gros »). Le travail sur le rythme, d'une grande modernité, explore aussi bien les subtils décalages (morceau inaugural) qu'un motorisme bouscule d'accents irréguliers et empli de permutations (« Augures printaniers », « Danse de la terre », « Glorification de l'Élue », « Évocation des ancêtres », « Danse sacrée »).

Violente, paroxystique même, la partition exploite à plein les possibilités d'un immense orchestre coloré d'instruments rares (flûte en *sol*, petite clarinette, trompette piccolo ou trompette basse) ou de tessitures malaisées (comme pour les bois de l'introduction à la première partie) et renforce d'une section percussive importante (avec notamment un tambour de basque, une rûpe guéro et des cymbales antiques – également utilisées par Debussy dans son *Prélude* mallarméen). Œuvre primitive, météore sans préméditation (« *Il y a très peu de tradition derrière Le Sacre et aucune théorie* », selon le compositeur), *Le Sacre du printemps* semble confirmer l'aphorisme de Breton, qui pourtant le suit de quinze ans : « *La beauté sera convulsive ou ne sera pas* » (*Nadja*).

ANGÈLE LEROY

PIERRE BOULEZ

Rituel in memoriam Bruno Maderna

Composition : 1974.

Création : 2 avril 1975 à Londres, par le BBC Symphony Orchestra, direction Pierre Boulez.

Dédicace : « in memoriam Bruno Maderna ».

Effectif : 2 flûtes, flûte/flûte en *sol*, flûte en *sol*, 3 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 3 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 4 bassons – saxophone, 6 cors en *fa*, 4 trompettes en *ut*, 4 trombones ténor-basse – 9 percussions – 6 violons, 2 altos, 2 violoncelles.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 26 minutes.

Rituel occupe dans l'œuvre de Boulez une place particulière. Écrite en 1974, après la disparition du compositeur et chef d'orchestre Bruno Maderna l'année précédente, elle s'inscrit certes dans la lignée des « tombeaux » dressés par le musicien : reprise du *Tombeau de Verlaine* dans *Pli selon Pli*, le *Tombeau* de Stravinski (... *explosante/fixe...*) et d'autres pages mineures, sans compter d'autres nombreux Adieux, ceux-là écrits, adressés à des personnalités frères. Mais tant l'organisation très lisible de l'œuvre que son caractère obsessionnel et répétitif lui confèrent une aura particulière, qui lui assure généralement une écoute auprès du public que pourrait dérouter telle autre œuvre de l'auteur.

Morphologiquement, *Rituel* est écrit pour un ensemble orchestral composé de huit groupes aux effectifs croissants, et disposés séparément sur le plateau : un hautbois, deux clarinettes, trois flûtes, quatre violons, un quintette à vents, un sextuor à cordes, un septuor à bois, et un groupe de quatorze vents (cuvres uniquement). À chacun de ces huit groupes est « affilié » un percussionniste, soit neuf percussionnistes au total (le dernier groupe, très sonore, dispose de deux percussionnistes). L'œuvre est composée de quinze séquences,

alternant deux tempos de base : très lent (séquences impaires) et modéré (séquences paires). Les séquences impaires sont dirigées et synchronisées par le chef, qui après avoir donné un signe de départ aux deux percussionnistes du groupe VIII (ce groupe joue toutes les séquences impaires) déclenche le jeu d'un ou plusieurs groupes, à charge pour lui de répartir le texte de ceux-ci sur la partie des percussionnistes, qui jouent en partie *ad libitum* dans le cadre d'une certaine régularité, et qui ont ainsi une certaine fonction de « frise sonore ». Les séquences paires ne sont pas synchronisées. De caractère davantage improvisé, imposant une rupture relative dans l'univers quasi-étouffant des séquences impaires, elles agrègent les groupes instrumentaux et leurs percussions respectives après que le chef a donné le signal du départ à chacun d'entre eux.

Le parcours de l'œuvre consiste en une progressive mise en œuvre de l'effectif complet, qui passe du groupe unique (séquences 1, 3) au tutti des huit groupes (séquence 13), toutefois sans progression linéaire directe, mais par l'augmentation progressive des durées de chaque séquence. Les séquences paires suivent à leur rythme cette progression dans le volume et la durée. À partir de la séquence 15, la dernière – la coda – et la plus longue, qui se situe peu après le milieu de l'œuvre, un retro-parcours s'établit : en sept sections analogues aux sept séquences impaires précédentes, une grande et progressive délation instrumentale s'établit. Les groupes quittent le jeu : le hautbois du groupe 1 d'abord, les deux clarinettes du groupe 2, etc. La dernière section ne laisse en présence que les groupes 7 et 8, nombreux au demeurant, mais qui savent trouver les échelles de nuances propres à conforter l'image d'une boulézienne *Symphonie des Adieux*. C'est dans cette « épiphanie » de la structure, au moins autant que dans le caractère funèbre, répétitif, implacable, et presque mécanique de la musique, que réside le sens rituel de l'œuvre, tout entière issue d'une note et d'un accord initiaux, tout entière tendue vers une note et un accord – les mêmes – terminaux. L'œuvre au demeurant sonne comme peut sonner la musique d'un compositeur qui a traversé tant

de paysages sonores, s'est confronté avec tellement de pratiques orchestrales. Et le contraste entre cette apparente simplicité de parti, qui s'ordonne autour du chiffre sept, et la belle complexité, précision et richesse de l'écriture, apparente *Rituel* à cette autre élégie funèbre qu'aura été certain *Concerto « à la mémoire d'un ange »*, le concerto pour violon d'Alban Berg.

DOMINIQUE JAMEUX

Biographies

PIERRE BOULEZ

Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde en 1954, les concerts du Domaine Musical, puis, en 1976 l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. En 1971, il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Il dirige les meilleurs orchestres du monde et est régulièrement invité dans tous les grands festivals : en 1985, tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra, puis direction de *Moïse et Aaron* de Schönberg à l'Opéra d'Amsterdam dans une mise en scène de Peter Stein ; en juillet 1998, au Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, direction du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók en collaboration avec la chorégraphe Pina Bausch ; en 1990, une série de concerts avec le London Symphony Orchestra en Europe et aux États-Unis ; en 2003/2004, direction de *Renard* de Stravinski, des *Tréteaux de Maître Pierre* de Falla et de *Pierrot lunaire* de Schönberg dans

une mise en scène de Klaus Michael Grüber au Festival d'Aix-en-Provence et aux Festwochen de Vienne... Presque trente ans après ses débuts à Bayreuth, il y revient, en 2004 et 2005, pour diriger *Parsifal*, mis en scène par Christoph Schlingensief. L'année 2005, celle de ses 80 ans, est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Après quelques mois consacrés à la composition, il dirige, en 2007, l'œuvre symphonique de Mahler en alternance avec Daniel Barenboim à Berlin, ainsi que *De la maison des morts* de Janáček, mis en scène par Patrice Chéreau à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence. Pierre Boulez se voit décerner de nombreuses récompenses ; il a développé une importante discographie qu'il développe en exclusivité chez Deutsche Grammophon depuis 1992. En juin 2011, il enregistre les deux concertos pour piano de Liszt avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim. Après *Das klagende Lied* à Salzbourg, il entreprend une tournée européenne avec les musiciens de l'Académie du Festival de Lucerne et de l'Ensemble intercontemporain avec son œuvre majeure, *Pli selon pli*.

PETER EÖTVÖS

Compositeur, chef d'orchestre et pédagogue de renom, Peter Eötvös conjugue avec brio les trois facettes de sa carrière. Né en Transylvanie en 1944, il a longtemps été considéré comme l'une des personnalités les plus marquantes et influentes de la scène musicale, tant comme chef de renommée internationale que comme compositeur d'opéras, de pièces orchestrales et de concertos écrits pour les meilleurs interprètes et accueillis avec le plus grand succès. Ses œuvres figurent régulièrement dans la programmation d'orchestres, d'ensembles de musique contemporaine et de festivals du monde entier. Après *Trois Sœurs*, ses opéras *Love and Other Demons*, *Angels in America*, *Lady Sarashina*, *Paradise reloaded* et *Golden Dragon* ont généré un nombre toujours croissant de nouvelles productions. Au cours des dernières saisons, plusieurs œuvres ont vu le jour parmi lesquelles son concerto pour percussion *Speaking Drums* (avec en soliste Martin Grubinger) ainsi que les pièces pour ensemble *Dodici* et *da capo*. La saison 2014-2015 comprend la première de son opéra *Senza sangue*, commande du New York Philharmonic et de la Philharmonie de Cologne. En tant que chef d'orchestre, Peter Eötvös a su tisser des relations de long terme avec les meilleures formations européennes. Entre 1985

et 2011, ses engagements l'ont amené à diriger le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre de chambre de la Radio néerlandaise, l'Orchestre Symphonique de la SWR de Stuttgart, l'Orchestre Symphonique de Göteborg et l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne. Peter Eötvös est unanimement considéré comme l'un des interprètes majeurs du répertoire contemporain. Sur invitation de Pierre Boulez, il a été nommé en 1978 directeur musical de l'Ensemble intercontemporain – poste qu'il a occupé jusqu'en 1991. Il dirige les festivités à l'occasion du 90^e anniversaire de Boulez avec le London Symphony Orchestra. Très attaché à la transmission de son vaste savoir et de son expérience, Peter Eötvös a enseigné à Cologne et Karlsruhe (Hochschule für Musik) ; il anime régulièrement des master-classes et des séminaires à travers l'Europe. Il a créé l'Institut International Eötvös (1991) et la Fondation Eötvös de musique contemporaine de Budapest (2004) destinée à la jeune génération de compositeurs et de chefs d'orchestre. Ses compositions ont été enregistrées par divers labels dont Naïve, BIS, BMC, Deutsche Grammophon, ECM, KAIROS et Col Legno. Elles sont publiées chez Editio Musica (Budapest), Ricordi (Berlin), Salabert (Paris) et Schott Music (Mayence). Peter Eötvös est membre de l'Académie des Arts

de Berlin, de l'Académie des Arts Szechenyi (Budapest), de l'Académie des Arts de Saxe (Dresde) et de l'Académie Royale de Musique de Suède (Stockholm). En juin 2014, il a été nommé académicien honoraire de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. Récompensé à de nombreuses reprises, il a été fait Officier et Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère français de la culture, décoré en Hongrie des prix Kossuth et Bartók, du Prix de la Royal Philharmonic Society, du Prix de la SACD (catégorie musique) et du Musikpreis de la ville de Francfort. En septembre 2011, il s'est vu remettre à l'occasion de la Biennale de Venise un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière de musicien.

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

Le London Symphony Orchestra est considéré comme l'un des meilleurs orchestres actuels. Il est entouré d'artistes hors du commun, dont son chef principal Valery Gergiev, les chefs invités principaux Michael Tilson Thomas et Daniel Harding, ainsi que des partenaires de longue date parmi les meilleurs solistes d'aujourd'hui – Leonidas Kavakos, Anne-Sophie Mutter, Mitsuko Uchida et Maria João Pires, entre autres. Le London Symphony Orchestra est fier d'être résident au Barbican Centre, où il

présente plus de 70 concerts par an, se plaçant au cœur de la programmation du Centre. Il est également résident à New York, Paris et Tokyo. Il se produit régulièrement en Extrême-Orient, en Amérique du Nord ainsi que dans les principales villes européennes. Le London Symphony Orchestra se distingue des autres orchestres par l'importance de son engagement dans le domaine de l'éducation musicale – il touche plus de 60 000 personnes chaque année. Le programme « LSO Discovery » lui permet d'offrir au public le plus large l'opportunité de participer à la création musicale. « LSO On Track », un projet à long terme en faveur des jeunes musiciens de l'est de Londres, a permis à des adolescents talentueux de se produire lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2012, lors de concerts en plein air à Trafalgar Square, et d'enregistrer aux studios Abbey Road aux côtés de musiciens de l'orchestre. LSO St Luke's, le centre de formation musicale développé par UBS et le London Symphony Orchestra, héberge « LSO Discovery » ; il accueille également des concerts de musique de chambre, des récitals, de la danse, de la musique traditionnelle... L'orchestre est à la pointe dans le domaine de l'enregistrement. Le label du London Symphony Orchestra, LSO Live, domine dans sa catégorie et a récemment publié son 100^e titre, une anthologie

Sir Colin Davis, en hommage à son président décédé en 2013. Ses enregistrements sont disponibles en CD, SACD et en ligne. Le London Symphony Orchestra a été l'orchestre officiel des cérémonies des Jeux Olympiques et Paralympiques 2012, interprétant notamment avec le comédien Rowan Atkinson *Les Chariots de feu* sous la direction de Sir Simon Rattle. Le LSO a également enregistré la musique de centaines de films, dont *Philomena*, *Monuments Men*, quatre volets de la saga *Harry Potter*, *Superman* et tous les épisodes de *Star Wars*.

Chef principal

Valery Gergiev

Chefs principaux invités

Daniel Harding

Michael Tilson Thomas

Chef lauréat

André Previn (KBE)

Chef de chœur

Simon Halsey

Violons I

Roman Simovic, *Leader*

Lennox Mackenzie

Clare Duckworth

Ginette Decuyper

Gerald Gregory

Jörg Hammann

Maxine Kwok-Adams

Elizabeth Pigram

Laurent Quenelle

Colin Renwick

Ian Rhodes

Sylvain Vasseur

Rhys Watkins

David Worswick

Shlomy Dobrinsky

Helena Smart

Violons II

David Alberman

Thomas Norris

Sarah Quinn

Miya Vaisanen

David Ballesteros

Matthew Gardner

Julian Gil Rodriguez

Naoko Keatley

Belinda McFarlane

Iwona Muszynska

Andrew Pollock

Paul Robson

Ingrid Button

Gordon MacKay

Altos

Edward Vanderspar

Gillianne Haddow

Malcolm Johnston

Regina Beukes

German Clavijo

Julia O'Riordan

Robert Turner

Heather Wallington

Jonathan Welch

Richard Holttum

Melanie Martin
Alistair Scahill

Violoncelles

Rebecca Gilliver
Minat Lyons
Alastair Blayden
Jennifer Brown
Noel Bradshaw
Eve-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Hilary Jones
Amanda Truelove
Morwenna Del Mar

Contrebasses

Colin Paris
Nicholas Worters
Patrick Laurence
Matthew Gibson
Thomas Goodman
Joe Melvin
Jani Pensola
Simo Vaisanen

Flûtes

Gareth Davies
Adam Walker
Alex Jakeman
Patricia Moynihan

Piccolo

Sharon Williams

Flûte alto

Gareth Davies

Hautbois

Verity Gunning
Katie Bennington
Daniel Finney

Cor anglais

Maxwell Spiers
Sarah Harper

Clarinettes

Chris Richards
Chi-Yu Mo
Thomas Lessels

Clarinettes basses

Lorenzo Iosco
Juan Puelles Barrantes

Clarinette en *mi* bémol

Chi-Yu Mo

Saxophone alto

Simon Haram

Bassons

Daniel Jemison
Joost Bosdijk
Dominic Tyler

Contrebassons

Dominic Morgan
Luke Whitehead

Cors

Timothy Jones
Angela Barnes
Alexander Edmundson

Jonathan Lipton
Tim Ball
Timothy Brown
Jonathan Durrant
Jocelyn Lightfoot
Kathryn Saunders

Trompettes

Philip Cobb
Huw Morgan
Gerald Ruddock
Daniel Newell
Robin Totterdell

Trombones

Dudley Bright
Peter Moore
James Maynard

Trombone basse

Paul Milner

Tubas

Patrick Harrild
Martin Knowles

Timbales

Nigel Thomas
Sam Walton

Percussion

Neil Percy
Sam Walton
Barnaby Archer
Andrew Barclay
Adam Clifford
Tom Edwards

Owen Gunnell
Toby Kearney
Tom Lee

Administration

Kathryn McDowell, *Directeur des plannings*
Tim Davy, *Responsable des tournées et des projets*
Mario de Sa, *Responsable des concerts et des enregistrements*
Jemma Bogan, *Responsable du personnel d'orchestre*
Iryna Goode, *Bibliothécaire*
Alan Goode, *Responsable de la scène et des transports*
Dan Gobey, *Responsable de la scène*
Nikolai Brogan, *Transporteur*

**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT**



MÉCÉNAT MUSICAL
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

PARTENAIRE
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE
DEPUIS 25 ANS

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

GRAND MÉCÈNE



01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÉS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

